

1

La fille montait un étalon de race barbe et de robe alezan brûlée et c'était un jeune cheval maigre et fougueux au cou long et gracieusement arqué et c'était une monture rétive et ombrageuse, quoiqu'ordinairement quète sous les ordres de la fille, que la fille montait à cru sans système de mors et de bride ni système d'enrènement et la fille, durant la chevauchée, agrippait alternativement une main à la crinière en désordre de sa monture et un épi de crins rebelles s'était formé, à l'usage, sur la crinière en désordre de sa monture.

2

La fille était de taille moyenne et elle était fluette et elle était d'une extraordinaire souplesse si bien que les jambes laxes de la fille, quand la fille chevauchait son coursier, épousaient tellement les flancs du coursier qu'elles se confondaient avec eux et qu'il semblait n'y avoir point de frontière entre la fille et le coursier et que la fille était reliée au dos du coursier par un contact ininterrompu, et le bassin de la fille était régulièrement projeté vers l'avant comme si la fille avait tracté son bassin avec la main accrochée à la crinière échevelée du coursier mais son bassin, en vérité, était projeté spontanément et machinalement, mû par une action indépendante de la fille, et la fille chevauchait avec une telle adresse qu'elle semblait n'utiliser, de surcroît à l'absence de bride et de rênes, ni les jambes ni la voix et diriger son coursier par le seul déplacement de la surface de jonction de son corps avec celui du coursier ou par le seul mouvement de sa volonté qui eût été reliée à celle du coursier par une liaison invisible mais indéfectible.

Une fonte pour un arc avait été cousue sur la peau du cheval, à l'avant-main du cheval, et la cicatrice de la couture était ancienne et elle était boursoufflée et elle était dure et elle était insensible et la peau de la cicatrice était dépilée et elle était grise et elle était écaillée d'infimes squames blanches de peau morte et le fil en tendon utilisé pour la suture entre le cuir de la fonte et la peau du cheval s'était résorbé avec le temps ou alors il avait été recouvert et absorbé par le bourrelet de peau que faisait la cicatrice et la fonte semblait désormais parfaitement attachée à la peau de l'animal, comme si la fonte avait été un appendice naturel qui se fût développé durant la croissance de l'animal et qui se fût élargi en même temps que la taille de l'animal et c'était une poche large et profonde en cuir de cerf et un carquois de flèches lui était accolé par un système de broche en os et le carquois était pareillement en cuir de cerf, et l'arc était un arc droit mais court taillé dans un bois exotique et brun dont les veines minces et noires faisaient des madures qui imitaient la terne parure d'un gibier ailé, et la corde de l'arc était faite de trois brins torsadés et de coloris distincts, et les empennages des flèches étaient tous issus des plumes d'un aigle mais les motifs en étaient différents selon qu'ils étaient ceux de rémiges ou de rectrices.

La fille était vêtue de braies de peau et elle portait de larges bottes taillées dans un cuir de mouton épais mais souple pour la confection duquel la toison avait été conservée, de là pourquoi les bottes étaient fourrées d'une laine blanche originellement épaisse mais qui s'était beaucoup raplatie à l'usage et dont la couleur avait viré au châtain crasseux et qui puait beaucoup parce que la fille portait ses bottes perpétuellement, pieds nus dedans hiver comme été, et la fille avait un pourpoint en peau par-dessous une cape longue en fourrure de loup et la cape était constituée de la peau entière du loup et la tête du loup avait été conservée intacte hormis la mâchoire inférieure qui avait été démantibulée et amputée afin

que la tête du loup pût bien coiffer le crâne de la fille, et les yeux du loup étaient absents et les paupières de peau noire et desséchée étaient plissées et, ainsi disposée au sommet du crâne de la fille, la gueule du loup paraissait largement ouverte, comme si le loup eût écarté démesurément sa gueule et que la mâchoire inférieure eût disparu dans son cou rengorgé, c'est-à-dire aux places de l'aisselle de ses deux antérieurs ou, autrement dit, à l'endroit où les deux pans du devant de la cape étaient maintenant réunis par une fibule en bronze sur la poitrine plate de la fille, comme si le loup toujours vivant avait ambitionné d'avalé le crâne de la fille pour ensuite dévorer la fille en entier et la gueule du loup, à cause des yeux clignés, paraissait rieuse en même temps que féroce.

5

Hormis la cape de fourrure qui était de facture récente et encore neuve, les vêtements en peau de la fille étaient portés depuis sans doute beaucoup de temps parce qu'ils étaient usés et parce qu'ils étaient relâchés et rendus extrêmement souples par l'usage, et la fille portait un torque de bronze et le bronze du torque, parce que la fille ne quittait jamais le torque, avait déteint sur sa peau par effet de la sudation et la fille possédait un vague trait circulaire et bleuâtre sur la peau fine du cou, comme un tatouage ancien et maladroit dont l'encre anormalement délétible se fût élavée et dont le dessin se fût effacé en grande partie, et la fille portait un bijou de tête fait de trois lanières en cuir tressé qui enchâssaient un coquillage de nacre et le coquillage était une petite conque au corps renflé qui se rétrécissait sur une fente aux deux bords crénelés et le coquillage était délicatement posé sur le front de la fille et le cuir du serre-tête, sous l'action de la sueur, déteignait sur le front pareillement que le bronze du torque mais beaucoup moins durablement pour cette matière et sur cette partie du corps de la fille.

6

La fille portait une pièce de cuir sur l'avant-bras gauche pour se protéger des coups de corde lors de défectueuses décoches et



c'était un souple manchon de peau dont la couture était invisible parce qu'il avait été taillé dans le haut de la jambe d'un grand cervidé et que sa forme primitive de tube avait été conservée pour le travailler et on devinait que la fille l'avait difficilement enfilé la première fois, bien qu'elle l'eût préalablement gorgé d'eau pour en distendre le cuir, et qu'elle ne l'avait plus jamais ôté depuis et le manchon avait pris, tandis que son cuir avait séché, la forme exacte de l'avant-bras, et le cuir souple du manchon s'était finement plissé avec le temps et il s'était piqué de multiples points aux formes différentes et de couleurs diverses et il possédait désormais le coloris d'une peau de reptile, comme si un rectangle de la peau d'un reptile avait été greffé sur l'avant-bras de la fille et que la peau du reptile, irriguée par le sang de la fille, eût continué à se régénérer, comme une greffe de peau animale et fraîche sur la peau humaine douce et soyeuse et chaude de la fille ou, à l'inverse, comme si le corps de la fille, lui-même, avait secrété le tissu chimérique.

7

De ce même côté gauche, la fille possédait un lacet de cuir dont une extrémité formait nœud coulant pour enserrer le poignet et dont l'autre extrémité était dotée d'une agrafe en bronze pour vite ment accrocher la poignée de l'arc quand c'était nécessaire et le lacet de la dragonne, présentement libéré de l'arc, pendait au poignet de la fille et l'agrafe de bronze pendulait discrètement dans le vide durant les mouvements du bras, et la fille possédait un gant de cuir sur l'autre main et le gant recouvrait seulement les trois premiers doigts de la main afin de les protéger de la scie de la corde quand la fille bandait son arc et le gant ne possédait point d'empaumure et il recouvrait uniquement le dos de la main, mais seulement dans la partie médiane, avant de se transformer en un large ruban de cuir qui rejoignait le poignet grêle de la fille pour y être plusieurs fois enroulé en office de bracelet de force pour soutenir le poignet pendant l'effort pour bander l'arc et le gant protecteur, pareillement que le brassard, avait été taillé dans un cuir tellement souple avec, pareillement encore que le brassard, les effets d'un port quasi permanent, qu'il épousait parfaitement les





formes de la main, et le cuir du gant possédait les mêmes pliures que les doigts de la fille à l'endroit des phalanges et, pareillement encore que celui du brassard, il avait été coloré par le temps et tavelé de taches baroques et, toujours pareillement que celui du brassard, il était d'aspect semblable à celui d'une peau de reptile.

8

La fille avait des cheveux longs et blonds qu'elle avait noués en multiples tresses fines et elle avait lié un jeu de plusieurs plumes rares et colorées sur une tresse qu'elle avait choisie sur le côté de sa coiffure, un peu derrière la bosse de l'oreille et plus bas que l'oreille, et le plumet flottait doucement dans les remous de l'air durant la chevauchée, et la fille avait le visage long et mince avec une peau originellement mate dont le teint était davantage hâlé par l'air et bruni par le soleil et ses yeux étaient d'un bleu tellement pâle dans son visage tanné que son regard semblait fait de la même substance que celle dont un ciel pur de printemps est fait.

9

La fille chevauchait à la tête d'un groupe de cinq guerriers qui tous l'idolâtraient et ses compagnons étaient des hommes depuis longtemps adultes et ils étaient de haute et de large stature et ils étaient musclés et vigoureux et leurs muscles étaient longilignes et fins et ils montaient à cru des chevaux nerveux et élancés et les chevaux étaient équipés d'un licol en fibres végétales et les cavaliers guidaient leur monture grâce à une corde reliée au licol et qu'ils tenaient d'une seule main et qu'ils déplaçaient d'un côté ou l'autre de l'encolure, en surplus de l'aide des jambes et parfois de la voix, tandis que l'autre main restait libre pour dégainer le scramasaxe que chacun portait à sa taille dans un fourreau en peau, et chaque cavalier portait un bouclier de peau dans son dos, qu'en cas de danger et grâce à une rotation sur la guiche, il faisait revenir devant lui et qu'il pouvait alors embrasser avec le bras qui tenait ordinairement la longe, et les cavaliers portaient des bottes de peau et ils avaient des chausses de cuir par-dessus des braies





de peau et ils avaient une chemise de peau et ils portaient une broigne de cuir clouté par-dessus la chemise et ils portaient une cervelière faite d'un entrelacs de bandes de métal et de bandes de cuir et ils portaient la cervelière un peu rejetée vers l'arrière du crâne par-dessus de longs cheveux bruns naturellement torsadés, et la cervelière était équipée d'une protection nasale et les regards des cavaliers étaient tous bigles derrière cette pièce en métal mais c'était le pur effet d'optique que produisait le nasal pour qui eût observé les cavaliers de l'extérieur, parce que leur regard torve, dès que les cavaliers enlevaient la cervelière, redevenait droit et leur peau était mate avec des stries de crasse grise partout où la peau était visible et les cavaliers portaient des bijoux de cuir et d'os.

10

La fille et ses leudes chevauchaient depuis deux jours et deux nuits sans discontinuer et ils n'avaient emmené aucune intendance avec eux hormis des rubans de viande séchée et quelques minces galettes de pain noir et dur ainsi que des gourdes en calebasse et ils progressaient sans hâte et sans répit et ils dormaient peu et à tour de rôle, couchés sur le cou de leur monture et enlaçant sa mouvante encolure, et ils faisaient seulement de brèves haltes pour assouvir un besoin naturel ou pour refaire provision d'eau ou pour mieux examiner des traces au sol et ils descendaient alors lestement des chevaux et, dans le dernier cas, c'est-à-dire l'examen des traces au sol, ils s'accroupissaient aux pieds des chevaux et ils faisaient cercle autour de la fille et ils parlaient à voix basse et ils réfléchissaient en commun sur l'interprétation à donner aux indices qui avaient éveillé leur intérêt et qui les avaient fait s'arrêter de chevaucher et mettre le pied à terre et la fille semblait jouir d'une réputation particulière dans le groupe pour la lecture de ces signes parce que ses leudes convoquaient systématiquement son opinion et, quand elle répondait, ils hochaient longuement la tête en signe d'acquiescement à quelque chose dont le sens leur semblait évident après qu'elle se fut exprimée et, pareillement, en signe qu'ils opinaient finalement à son avis, et la fille semblait prendre avis auprès de quelqu'un d'autre encore, auprès d'un être

– 16 –



ordinairement absent qu'elle seule savait convoquer et qu'elle seule voyait ou entendait parce qu'après avoir caressé ou odoré les traces, elle inclinait doucement la tête dans une attitude d'écoute, et, pendant le long geste d'incurvation du cou, elle posait délicatement les deux doigts centraux de la main libre, c'est-à-dire celle qui n'était pas protégée par le gant de cuir, c'est-à-dire encore la main dont le poignet était ceint de la dragonne, sur son cou le long de la trachée, comme pour mieux palper l'artère au cou avec la pulpe tendre de ses doigts et sentir battre le rythme du cœur, comme pour vérifier que son cœur battait, comme pour ausculter sa propre existence, et le cordon de la dragonne attachée à son poignet était agité par le mouvement initial pour porter les doigts à son cou et il oscillait mollement et l'agrafe en bronze frottait, mais c'était inaudible, la protection de cuir qui emmanchait l'avant-bras verticalement relevé pendant que la fille témoignait devant les hommes de l'oracle qu'elle avait reçu d'une voix étonnement grave et âpre au vu de la stature tellement fluette de la fille, et le regard azurin de la fille, pendant le temps de la restitution, devenait davantage céleste encore.

## 11

La fille observait systématiquement les déplacements des oiseaux dans le ciel, hormis les déplacements des oiseaux que le groupe faisait fuir parce qu'ils n'avaient aucune qualité d'augure, et elle semblait y lire des instructions pour eux tous mais, pour l'heure, les auspices n'avaient délivré aucun renseignement d'importance et le groupe n'avait décelé aucune trace ni piste fraîche qui pût les renseigner sur un quelconque mouvement de troupe ennemie hormis ceux déjà anciens de piétons inoffensifs.

## 12

La fille et ses leudes voyageaient furtivement à travers de hauts monts boisés au relief calcaire déchiqueté et ils avaient fixé des sacs en peau aux pieds de leurs chevaux pour affaiblir le son des pas des chevaux et ils avaient maculé de suie les robes des chevaux

